

Âge de la lune : 6 jours 16 heures 16 minutes

Je le dis pour personne ce lieu sans bords & sans hasard,
au hasard de ce qui s'y manifeste & nous méduse.

Ça en fait chier pas mal, la beauté, l'éblouissement.

Air feu océan matrice, l'immense femme-tresse spirale révolutionne
gire dévoue demeure voue existe virgule articule n'explique &
n'identifie coupe sabre éclot sans but déterminé.

« Je n'y ai jamais vu qu'une lisière, à vrai dire peu fréquentée, où les
atomes bondissent dans la vibration d'une poix ondulante ; un
Univers Aspic. »

■

The never ending trip...

Ainsi/ œil soleil oiseau /ne tourne pas les pages - jamais -,
mais frappe les atomes, ramenant au temple d'insécables
permanences. Soudaines sidérées, réverbérant un swing de lumière
lente & bleue, mille faces en surgissent pourtant, inertes, récessives.

- « Le sud ? C'est par-là », maugréa-t-il sans lever les yeux, en
indiquant de la main la porte donnant sur le couloir.

Et il rajouta : « vous y ferez quoi dans le sud ? »

- Je n'sais pas... est-ce si important ?

Et l'ombre disparut

la chance → *Suerte* sur le terrain de l'homme,
une corne en plein cœur. »

Aux doigts crispés - des fragments d'azur contraires,
& derrière, l'ultime virilité que rien n'endort,
une *Ganza*, l'explosion de lignes par milliers.
À cet endroit de pure irréalité,
existe Ainsi.

Ça/n'est plus une image qui porte un mystère.

Derrière le hoquet - les cirrhes de l'ultime tapage/ Ça entend tout.

- « Dis, quand reverrons-nous dans la Mort, l'enchantement des fins
dépassées ? »

L'eau de la mer des Tchouktches, des Sargasses
& des Antilles, de la Méditerranée, de la mer D'Arabie & de la
Caspienne,
de la mer Noire, de l'Adriatique, du Nord
& celle de Chine bientôt montera.

Vers le chant

& ses lignes, fascinante mélopée, tous les points & les courbes d'un
pur désert,
l'ivre est là, cadencé - inachevé dans la chair, l'être & ses voix
radiophoniques,
admettant le fouet, la nuit
& lorsqu'au corps s'ajustent étagées les gazes bleues des joies.

L'eau de la mer Baltique & celle du Japon,
de la mer d'Okhotsk, de Béring, de Kara
& celle de Barents ;
l'eau de la mer des Laptev, du Groenland
& de Norvège bientôt montera.

Le corps est pris par les sens, le cœur
lui tenant lieu d'aurores désordonnées.

La fin est commencée, bifurcation ; c'est par là que Ça commence.
Ça exhale & veut parler, précipiter la fuite.
Pas de mots.

La mémoire, les lignes sont dans l'œil - innées -, & les parfums
en conscience des pores, prophétie
par ce pertuis qu'il faut franchir.

L'eau de la mer du Labrador & de Beaufort, D'Andaman,
de la mer Jaune, de la mer Rouge & celle de Java bientôt montera.

L'odeur de la nuit est d'une sauvagerie
qu'Ainsi & Mémoire, hallucinés par les ombres
& leur tapage qui passent par les failles de l'enclos, admettent sans
illusion.

Déjà le rut d'un souvenir plaqué sur les reins
du rêve, mais sans jamais perdre de vitesse
sa durée vertébrale & gazeuse.
Ça respire, entend & voit.

Cet impossible lieu
parle plus vite que les mots.

Le corps y est coupé par l'attente, mais respire encor la hâte de
commencer.
Le souffle menace même d'aller plus vite à sentir
l'imminente rupture.

N'y rien attendre est une urgence d'éther.

L'eau de la mer de Timor, de Célèbes, de Banda, d'Arafura, de
Bismarck & celle des Salomon bientôt montera ; l'eau
de la mer des Philippines, de la mer Blanche,
de la mer de Sibérie, de Corail

& celle de Tasman aussi.

Et puis après tout, qu'importe ;
nous nous ignorons tellement.

Immuablement tourné vers le visible,
tenant dans la bouche la clef d'un langage,
l'esprit aussi concret que l'air est intuitif, Ainsi
ne change rien au tout

Sinon, que voudrait dire le réel → حَقِيقِيَّةٌ
si sa masse n'était critique, se dissolvant & coagulant en permanence ;
si son aria n'était Ivre de ses aubes aux condensations brûlantes ?